

## Education / Les lumières commencent par une conversion du dominus au magister

(lire de Kant: qu'est-ce que les lumières?)

C'est justement ce postulat que Kant a battu en brèche dans ses opuscules qui traitent de l'histoire ou du droit.

*J'avoue que je ne puis me faire à ces façons de parler dont se servent même des gens fort sages: " Tel peuple " (en train d'élaborer sa liberté et ses lois) " n'est pas mûr pour la liberté" ; " les serfs de tel grand seigneur ne sont pas encore mûrs pour la liberté"; "les hommes, d'une manière générale, ne sont pas encore libres pour la liberté de croyance" . Mais, dans cette hypothèse, la liberté n'arrivera jamais, car on ne peut mûrir pour la liberté qu'à la condition préalable d'être placé dans cette liberté (il faut être libre afin de pouvoir user comme il convient de ses facultés dans la liberté). Il est certain que les premiers essais seront grossiers et qu'ordinairement même ils se relieront à un état de choses plus pénible et plus dangereux que celui où l'on vit sous les ordres d'autrui, mais aussi sous sa prévoyance; seulement, on ne peut mûrir pour la raison que par des essais personnels.*

Kant ; La religion dans les limites de la simple raison

Le problème, c'est donc que d'un côté, on ne peut pas abandonner les hommes à eux-mêmes sans qu'ils abusent de leur liberté et s'entre-tuent ; de l'autre côté, on ne peut se résoudre à justifier un Etat despotique où tout le monde serait soumis à la volonté d'un seul homme.

La solution de Kant, c'est de dire que les "erreurs de la liberté" sont les indices d'une liberté naissante, qui se cherche. Il faut faire confiance au temps et aux hommes: ils apprendront eux-mêmes à bien se servir de leur liberté. L'histoire n'est finalement rien d'autre qu'une éducation de l'homme par l'homme. L'éducation , les Lumières mettront fin, à la longue à toute tyrannie.

*La paresse et lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'hommes, après que la nature les a affranchis depuis longtemps d'une direction étrangère[ ... ] restent cependant volontiers, leur vie durant, mineurs, et qu'il soit si facile à d'autres de se poser en tuteurs des premiers. Il est si aisé d'être mineur! Si j'ai un livre, qui me tient lieu d'entendement, un directeur, qui me tient lieu de conscience, un médecin, qui décide pour moi de mon régime, etc.... je n'ai vraiment pas besoin de me donner de peine moi-même. Je n'ai pas besoin de penser, pourvu que je puisse payer; d'autres se chargeront bien de ce travail ennuyeux. Que la grande majorité des hommes y compris le sexe faible tout entier tienne aussi pour très dangereux ce pas en avant vers leur majorité, outre que c'est une chose pénible, c'est ce à quoi s'emploient fort bien les tuteurs qui, très aimablement, ont pris sur eux d'exercer une haute direction sur l'humanité. Après avoir rendu bien sot leur bétail, et avoir soigneusement pris garde que ces paisibles créatures n'aient pas la moindre permission d'oser faire le moindre pas hors du parc où ils les ont enfermées, ils leur montrent le danger qui les menace si elles essaient de s'aventurer seules au dehors. Or ce danger n'est vraiment pas si grand; car elles apprendraient bien enfin, après quelques chutes, à marcher;*

*mais un accident de cette sorte rend néanmoins timide, et la frayeur qui en résulte détourner ordinairement d'en refaire l'essai.*

Qu'est-ce que les lumières?

Bien plus, Kant montre, dans l'Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique, que au fil de l'histoire, la tyrannie ne peut se maintenir que de plus en plus difficilement.

Par exemple, le despote a à se défendre contre les autres nations qui l'entourent. Mais les guerres deviennent de plus en plus coûteuses, il faut trouver un moyen plus économique de faire la guerre. Ce sera par exemple, la rivalité économique. Et pour maintenir son pays dans la compétition, le despote sera amené à encourager la libre-entreprise et l'instruction du peuple. Par une sorte de ruse de l'histoire, c'est le despote lui-même qui, pour arriver à ses fins de despote, favorisera les Lumières, la liberté d'expression et celle de pensée, préparant ainsi le passage à une constitution démocratique.

Tout le problème politique, selon les Lumières, sera de passer d'un sens du mot "maître" à un autre.

"Maître" est en effet un mot ambigu. Il peut désigner aussi bien le chef politique, le despote, que l'éducateur, l'enseignant! Mais leurs fins respectives ne sont pas les mêmes.

Le but du maître politique, c'est de rester au pouvoir: il a besoin qu'on ait besoin de lui. Son but, c'est le pouvoir, et le moyen d'y arriver, c'est encore le pouvoir. Sa seule excuse, c'est qu'il prétend faire le bien de ses sujets, leur bonheur, même si c'est malgré eux. Le maître en ce sens est alors assez proche de la figure du père:

*Un gouvernement qui serait fondé sur le principe de la bienveillance envers le peuple, tel celui du père envers ses enfants, c'est-à-dire un gouvernement paternel, où par conséquent les sujets, tels des enfants mineurs incapables de décider de ce qui leur est vraiment utile ou nuisible, sont obligés de se comporter de manière uniquement passive, afin d'attendre uniquement du jugement du chef de l'Etat la façon dont ils doivent être heureux, et uniquement de sa bonté qu'il le veuille également, un tel gouvernement, dis-je, est le plus grand despotisme que l'on puisse concevoir. (KANT: Doctrine du droit)*

Mais il a besoin de maintenir ses sujets dans un état de "minorité intellectuelle".

Au contraire, le maître, au sens d'éducateur, vise un but tout à fait opposé: il veut qu'un jour on puisse se passer de lui. Il ne transmet des connaissances que pour qu'on puisse un jour "penser par soi-même" (et c'est là la devise des Lumières d'après Kant: "sapere aude"). Bien sûr l'enseignant est aussi en un sens un chef qui doit forcer l'obéissance. Mais il n'oblige d'obéir que pour que le jour où son élève sera autonome, il sera capable de s'obéir à lui-même. La liberté politique, comme on le verra avec Rousseau, ne consiste pas tellement à ne pas avoir de maître et pouvoir faire ce qu'on veut (ce serait suivre ses seuls désirs ce qui mènerait à l'état de nature) qu'à pouvoir s'obéir à soi-même: c'est une autonomie et non une indépendance. Dans ses propos de pédagogie, Kant souligne ce caractère paradoxal de l'obéissance due au maître-

éducateur: il exerce un pouvoir par intérim, en attendant que je sois capable de l'exercer moi-même, en nom propre.

RETENIR: donc, d'après Kant, dire qu'un tyran, un pouvoir fort en général est nécessaire à cause de la méchanceté des hommes n'est qu'un argument de mauvaise foi! C'est l'argument des seuls tyrans et de ceux qui désespèrent de l'homme, des misanthropes. Au contraire, le despotisme est une étape de l'histoire de l'humanité qui se détruira d'elle-même, ce n'est qu'une question de temps. Ce en quoi l'histoire lui a donné raison. Si l'on se demande comment le despotisme a pu s'imposer si longtemps, il faut en chercher la raison dans la paresse et la lâcheté des hommes...